

# OPINION

redaction.union@sonapresse.com

## Covid-19 : pourquoi l'Afrique a des chances de s'en sortir ?

Par Dr Guy Stéphane PADZYS\*

LES maladies respiratoires constituent les plus anciennes pathologies rencontrées par l'humanité au cours de son évolution. Elles sont aussi vieilles que l'existence de l'homme sur notre terre. La pandémie respiratoire que traverse le monde, actuellement, n'est pas la première. La pandémie de la tuberculose peut aujourd'hui nous servir d'exemple. Au début du 17<sup>e</sup> siècle, les données historiques nous montrent qu'au cours de son expansion, elle a plus sévi en Europe et en Asie qu'en Afrique où elle prend naissance.

En Europe, pour faire face à cette épidémie virulente, naissait la théorie du SANATORIA. Celle-ci répondait à la triple nécessité

d'isoler les malades et ainsi de limiter la contagion d'une maladie pour laquelle on n'avait pas encore de traitement spécifique, d'effectuer une surveillance médicale étroite et d'imposer une discipline hygiéno-diététique. Trois types de thérapies sont utilisés au début de l'ouverture des sanatoriums, à savoir : l'alimentation, le repos total et la cure d'air. La

Les bonnes conditions climatiques et environnementales résultant des efforts constants des spécialistes du domaine, pourront permettre à notre pays une meilleure réactivité à la pandémie, surtout en zone rurale.

cure d'air a fait l'unanimité "Vie en plein air dans la journée, sommeil la fenêtre ouverte".

Ce constat, vieux de plusieurs siècles, démontre déjà l'importance de la qualité de l'air, dans la survenue des maladies en général et des maladies respiratoires en particulier. Il est bien établi aujourd'hui que le Covid-19 est plus mortelle, dans les pays à forte industrialisation, où l'indice de la qualité de l'air est largement au-dessus de la norme imposée par l'Organisation mondiale de la santé.

On y trouve également le taux de tabagisme et le nombre de cigarettes consommées par habitant et par an parmi les plus élevés au monde. C'est le cas de l'Italie qui subit la pandémie de plein fouet, et qui est l'un des mauvais élèves en matière de qualité atmosphérique. En conséquence,

on observe l'augmentation de la prévalence des pneumopathies chez l'adulte de plus de 45 ans dans plusieurs pays à forte urbanisation. Ce constat démontre à suffisance que les pays les plus victimes du Covid-19 présentaient déjà un profil respiratoire critique.

A la qualité de l'air atmosphérique s'ajoute le faible niveau de couverture végétale, surtout en zone urbaine, comparativement à des pays en développement, notamment dans le bassin du Congo. Le Gabon, qui est couvert à 85% de forêt, en 2017 était classé neuvième pays africain sur la qualité de l'air. Les bonnes conditions climatiques et environnementales résultant des efforts constants des spécialistes du domaine, pourront permettre à notre pays une meilleure réactivité à la pandémie, surtout en



Photo: DR

zone rurale.

Les experts occidentaux vont du principe que la pandémie actuelle peut être plus virulente si elle s'attaque au continent noir. Ceci est peut-être erroné car, la crise qui sévit actuellement n'est pas liée seulement aux manques d'infrastructures hospitalières que connaît l'Afrique, mais surtout au déséquilibre écologique observé dans les pays industrialisés.

\*Physiologiste-pharmacologue, enseignant-chercheur à l'USTM

## " Ce que nous faisons aujourd'hui définira demain "

Mevlüt Çavuşoğlu\*

APRÈS chaque événement cataclysmique, on a tendance à penser que le monde ne sera plus jamais le même. Cette fois-ci, il est vrai qu'à certains égards, le monde doit changer. L'histoire mondiale regorge de tels tournants qui sont presque tous douloureux. Depuis des années, on nous prévient qu'une pandémie pourrait être aussi cataclysmique. La partie de l'humanité qui vit au milieu de guerres, de crises, de fragilité endémique, d'effondrement des États et de misère humaine pourrait être pardonnée de penser que cela ne pourrait être pire. Ceux vivant dans des régions paisibles et prospères pourraient penser que rien ne peut leur faire du mal et qu'ils sont destinés à rester fortunés. Pourtant, une pandémie est ce qu'elle est; aucune société, aucun individu ne peut espérer être hors de portée d'un virus mortel. C'est ainsi que nous nous éloignerions des autres et des bienfaits des interactions sociales. À l'exception de l'Antarctique, les infections ont atteint tous les continents, le nombre de personnes infectées atteint le million et il est clair qu'il le dépassera; il a été demandé à plus d'un tiers de l'humanité de rester chez elle, et à toutes les vies que nous avons déjà perdues en nombre effrayant se rajouteront malheureusement de nombreuses autres. Le bilan économique de cette pandémie sera également colossal et il sera peut-être de longue durée. L'impact sur les fragilités actuelles des États, sur la politique et la sécurité, va certainement peser sur les gouvernements à travers le monde entier. Nous n'avons pas encore vu la lumière au bout de ce tunnel et nous ne disposons pas du choix de l'atteindre. C'est un moment de réflexion, mais aussi de leadership et d'action. Le système mondial était en lambeaux avant

même que l'humanité ne soit frappée par le coronavirus. La Turquie, pour sa part, avait fait valoir que nous devons réformer le système. Nous l'avons appelé " le monde est plus grand que cinq ", en faisant référence à la composition obsolète du Conseil de sécurité des Nations unies, mais sans nous limiter à cela. En tant que pays devant faire face à des conflits sans fin et à la misère humaine dans notre voisinage et hébergeant la plus grande population de migrants au monde, nous savions que le système ne fonctionnait pas. En 2008, lorsque le monde a été frappé, cette fois par la pandémie économique, le G20 a pu donner une orientation et donc une stabilité à l'économie mondiale en difficulté. Le système avait alors fonctionné, en grande partie grâce à un acteur mondial relativement nouveau. Nous devons nous préparer à un impact économique massif similaire cette fois-ci également et nous assurer que le système fonctionne, tandis que nous y effectuons les corrections et les remplacements nécessaires.

La priorité absolue est de protéger la santé et la sécurité des personnes contre le COVID-19. Nous soutenons la déclaration opportune du G20 par laquelle les dirigeants se sont engagés à agir de manière solidaire dans la lutte contre la pandémie et à préserver l'économie mondiale et le commerce sans restriction. L'extension des accords SWAP figure parmi les mesures importantes adoptées par le G20. Nous nous réjouissons que notre proposition de créer un groupe de coordination des hauts fonctionnaires ait été adoptée par le G20, car nous devons assurer une étroite coordination sur des questions telles que la gestion des frontières et le rapatriement des citoyens. Je remercie le Canada d'avoir présenté ses idées préliminaires sur les modalités de ce groupe. Le G20 s'avère à nouveau être le bon

format pour la gestion des crises mondiales.

Un certain nombre de pays prennent également des mesures individuelles fortes, y compris la Turquie. Toutefois, les efforts individuels ne sont pas suffisants. Un défi mondial exige une réponse mondiale, d'abord sur le front de la santé publique, puis sur celui de l'économie, et, à long terme, une réforme des institutions internationales et de la manière dont les pays les soutiennent. Les institutions internationales compétentes devraient jouer un rôle efficace dans l'aide financière et l'assistance en matière d'équipement médical. La protection des communautés fragiles, des migrants en situation irrégulière et des réfugiés, ainsi que le soutien aux pays d'accueil sont encore plus importants aujourd'hui. Les réseaux d'approvisionnement mondiaux et les transferts de marchandises doivent fonctionner sans entraves. Les sanctions en tant qu'outil politique brutal doivent être évaluées du point de vue humanitaire. De nombreuses sanctions, y compris celles visant l'Iran, font du mal non pas uniquement au peuple iranien, mais aussi à ses voisins. En période de pandémie, ce risque est encore plus élevé. Les pays en développement et les pays les moins avancés, notamment ceux d'Afrique, ne doivent pas être laissés pour compte.

Un thème transversal de la réponse mondiale indispensable est la fin des conflits qui font payer un très lourd tribut aux humains, à l'écosystème, à l'économie et à notre conscience. Nous appelons donc la communauté internationale à se désister de tous les conflits, à cesser les hostilités et à rechercher sincèrement le dialogue et la réconciliation, y compris au Moyen-Orient. Les compétitions géopolitiques et les griefs politiques n'ont guère de sens lorsque le monde lutte pour sa santé même et sait que tout le monde souffre.



Photo: DR

Cet appel ne peut rester lettre morte si nous prenons tous un moment pour le soutenir dans le monde entier.

Cette génération de dirigeants définit en effet l'avenir de l'ordre mondial par les décisions qu'ils prennent aujourd'hui face à la pandémie. Les graines que nous semons aujourd'hui surgiront en face de nous bientôt en tant que réalités accomplies. La réalité d'un système mondial fondé sur des règles, d'un réseau d'États-nations qui fonctionnent, qui sont résilients et responsables, d'économies qui ne laissent personne derrière et qui profitent à tous, soutenus par des organisations internationales adaptées, tous axés sur le bien-être des personnes, indépendamment de leur nationalité, de leur foi ou de leur race, peut être à portée de main. Car les quêtes alternatives n'ont pas de sens, et elles peuvent même nuire au bien commun. Il se peut donc que cette pandémie, malgré toutes les souffrances qu'elle a causées, ait des conséquences positives si nous choisissons tous de la faire advenir. Restez chez vous et en sécurité.

\*Ministre des Affaires étrangères de la Turquie, publié dans « The Washington Times », 2 avril 2020